

FRAGMENT D'UNE  
COMÉDIE  
INTITULÉE  
CHAPELAIN  
DÉCOIFFÉ [2]

Anonyme

**1666**

Publié par Ernest et Paul Fièvre, Mai 2017

FRAGMENT D'UNE  
COMÉDIE  
INTITULÉE  
CHAPELAIN  
DÉCOIFFÉ [2]

À LA HAYE, chez PIERRE DU BOIS, au Palais.

1666

**PERSONNAGES**

LA SERRE  
CHAPELAIN.

*La Scène est dans la rue Platriene au retour de  
l'Académie.*

*Nota :*

## PARODIE

### SCENE I. LA SERRE, CHAPELAIN.

#### LA SERRE.

Enfin vous l'emportez, et la faveur du Roi  
Vous accable de dons, qui n'étaient dus qu'à moi  
On voit rouler chez vous tout l'or de la Castille.

#### CHAPELAIN.

5 Les trois fois mille francs, qu'il met dans ma famille,  
Témoignent mon mérite, et font connaître assez.  
Qu'on ne hait pas mes vers pour être un peu forcés.

#### LA SERRE.

10 Vous présumez toujours, dans le temps ou nous sommes :  
On se trompe en auteurs ainsi qu'en d'autres hommes :  
Mais la Pucelle montre à tous les bons esprits,  
Qu'un ouvrage ennuyeux le met à trop haut prix.

#### CHAPELAIN.

15 Ne parlons point d'un vers dont votre esprit s'irrite,  
En galimatias vous avez du mérite,  
Parmi les Ignorants vous avez fait du bruit  
Et ce bruit sert parfois, quand il est bien conduit.  
À l'honneur qu'on m'a fait ajoutez en un autre,  
Unissons pour jamais ma Cabale à la vôtre  
J'ai mes prôneurs aussi, quoi qu'un peu moins fréquents,  
Depuis que mes sonnets ont détrompé les gens.  
20 Si vous me célébrez, je dirai que La Serre  
Volume fur volume incessamment desserre,  
Je parlerai de vous avec Monsieur Colbert,  
Et vous éprouverez, si mon amitié sert :  
Ma Nièce même en vous peut me donner un gendre.

#### LA SERRE.

25 À de meilleurs partis ta nièce doit prétendre,  
Et le nouvel éclat de ces trois cents Louis  
De cent jeunes auteurs a les yeux éblouis.  
Efforce toi rimeur, et vantant le Monarque  
De ton rare savoir donne nous quelque marque,

"La Pucelle, ou la France délivrée" est un poème héroïque de 1656 écrit par Jean Chapelain.

Colbert, Jean-Baptiste (1619-1683) : Contrôleur général des Finances de 1665 à sa mort.

Cabale : Fig. Les menées secrètes de gens qui s'entendent pour un même dessein. [L]

30 En chante comme moi mille peuples divers  
 Par de méchante prose, et de plus méchants vers,  
 Ajoute à ces vertus celles d'un parasite,  
 Dîne comme je fais sans obole ni pite.  
 Va jusques sous le Nord assassiner un grand  
 De Maroquin doré, qui pipe l'Allemand.  
 35 S'il est avare et dur, en dépit du libraire  
 Rechange hardiment l'épître liminaire.  
 Mon galimatias a trouvé des rébus.  
 Mais j'en ai distillé pour trente mille écus.  
 Tu crois servir d'exemple, et penses tu pauvre haze  
 40 Que mon effronterie en doive à ton emphase.

Haze : probablement Hase femelle du lièvre, Populairement et fig. Vieille femme qui a fait beaucoup d'enfants. Donc ici, dans le sens auteur prolifique.

Galimatias : Discours embrouillé, confus, obscur. [L]

**CHAPELAIN.**

Exemple des auteurs en dépit de l'envie  
 À jamais ils liront l'histoire de ma vie.  
 Là dans un long tissu de métiers différents  
 On verra comme il faut attraper l'or des grands,  
 45 Duper d'un grave ton gens de robe et d'armée  
 Et sur l'erreur des sots bâtir la renommée.  
 Vous en trouvez aussi, mais vous êtes moins fin  
 On se défend de vous comme d'un assassin,  
 Vous allez débiter vos ouvrages vous même,  
 50 Et la berne souvent vous rendit le teint blême.  
 Mol par mêmes détours j'arrive à même but,  
 Je cache un fier orgueil sous un humble salut,  
 Parleur devant les lots, discret devant les sages,  
 À toute heure, en tous lieux j'ai pris mes avantages,  
 55 Ma phrase altitonante, et mon vers éclatant  
 Ne te sont découverts, qu'en se manifestant.  
 Je cache donc mes vers ; mais je ne vante guère  
 Voiture ni Scarron, Corneille ni Molière  
 Ces esprits naturels, m'ont toujours fait horreur,  
 60 Et souvent leur renom excita ma fureur.  
 Jusques au firmament j'élève mes novices,  
 J'attire leur encens par de petits services:  
 Mais si quelqu'un d'entre eux devient trop renommé,  
 Je rabaisse, ou je dis, c'est moi qui l'ai formé.  
 65 Ces pauvres éblouis entassent pour ma gloire  
 Lauriers dessus lauriers, victoire sur victoire.  
 D'un Poème caché qu'ils vantaient à l'envi  
 Un malheureux fragment plus d'un m'en a ravi,  
 Habile ostentateur par ma sourde pratique  
 70 Je me vois le tyran de notre République.

Altitonant : bruyant. (de l'espagnol)

Berne : Tour que l'on joue à quelqu'un en le faisant sauter en l'air sur une couverture. [L]

Vincent Voiture (1597-1648), Paul Scarron (1610-1660), Pierre Corneille (1606-1684), Molière (1622-1673).

Ostentateur : Celui, celle qui fait parade de...[L]

République : Il s'agit de la "République des Lettres".

**LA SERRE.**

Vous me parlez en vain de ce que je connais,  
 Je t'ai vu rimailleur et traduire sous moi,  
 Tu débutas d'abord pat Gusman d'Alfarache,  
 Oeuvre dont aujourd'hui la mémoire te fâche :  
 75 Tu n'étais pas alors un grand clerc en Latin,  
 Et tu ne l'entends guère encor quand il est fin.  
 Ton Gusman fut vendu vingt écus au Libraire ;  
 Depuis tu te formas, et tu sais la Grammaire.  
 Enfin, pour épargner ces discours superflus,  
 80 D'Archer tu te rendis un rimeur, et rien plus.

**CHAPELAIN.**

Tout beau, j'étais archer la chose n'est pas feinte,  
Mais j'étais un archer à la casaque peinte.  
Mon juste-au-corps de pourpre, et mon bonnet fourré  
Sont encor les atours, dont je me suis paré ?  
85 Hocqueton diapré de mon maître La Trousse,  
Je le suivais à pied, quand il allait en housse.

Hoqueton : Casaque brodée que portaient les archers du grand prévôt, du chancelier, etc. et aussi les gardes de la manche. [L]

**LA SERRE.**

Recors impitoyable et recors éternel  
Tu traînais aux cachots le pâle criminel.

Recors : En général, agent armé qui exécute les ordres de la justice. [L]

**CHAPELAIN.**

90 Vous voyez cependant, que dans cette occurrence  
Le mérite entre nous met de la différence.

**LA SERRE.**

Tu m'usurpes mon bien avec trop de fierté.

**CHAPELAIN.**

Qui l'a gagné sur vous l'avait mieux mérité.

**LA SERRE.**

Qui peut mieux composer en est bien le plus digne.

**CHAPELAIN.**

En être refusé n'en est pas un bon signe.

**LA SERRE.**

95 Vous l'avez eu par brigue étant vieux courtisan.

**CHAPELAIN.**

L'éclat de mes hauts vers fut mon seul partisan.

**LA SERRE.**

Parlons mieux, peu de gens ont lu vos longs ouvrages.

**CHAPELAIN.**

Tant mieux, il me suffit qu'on en compte les pages.

**LA SERRE.**

Et par là tu n'as fait que marcher sur mes pas.

**CHAPELAIN.**

100 Qui n'obtient point les dons ne les mérite pas.

**LA SERRE.**

Ne les mérite pas, moi ?

**CHAPELAIN.**

Vous.

**LA SERRE.**

*Il lui arrache sa perruque.*

Téméraire rimeur aura sa récompense.      Ton arrogance

**CHAPELAIN.**

Arrache aussi ma tête après un tel affront ;  
Le seul dont ma pelade ait fait blêmir mon front.

Pelade : Maladie qui fait tomber le poil  
et les cheveux. [L]

**LA SERRE.**

105 Et que penses tu faire !

**CHAPELAIN.**

Ô dieux ! Ma carabine  
Manque bien au besoin à ma fureur divine.

**LA SERRE.**

110 Ta perruque est à moi, mais tu serais trop vain,  
Si ce sale trophée avait souillé ma main.  
Adieu, nos beaux esprits en dépit de l'envie  
Pour s'instruire liront l'histoire de ta vie.

**CHAPELAIN.**

Épargne tu mon sang ?

**LA SERRE.**

Ma victoire est complète, Si j'en vais triompher.

Voir le vers 231 du Cid de Pierre  
Corneille, édition 1637. Acte I scène  
4, Don Diègue. Ici, le vers 111 est  
incomplet.



## SCÈNE II.

*Cette pièce a été faite peu après les présents faits aux auteurs par le Roi, desquels La Serre n'eut point sa part. 1664.*

**CHAPELAIN, seul.**

Parodie du début de la scène 5 de  
l'Acte I du Cid de Pierre Corneille.

Ô rage! Ô désespoir ! Ô ma chère perruque !  
Qui couvrant seulement le sommet de ma nuque,  
115 Après avoir traîné chez divers perruquiers  
Sur ma tête fumeuse usas mille Lauriers.  
Perruque, dont la France admirait la durée,  
Faut-il, que de mon chef un fat t'ait séparée,  
Et l'emphatique voix dont je louais le Roi,  
120 Ait trahi ma querelle ; et m'ait manque d'effroi ?  
Après que sans peigner vingt ans je t'ai portée  
Faut-il t'abandonner, ou te mettre crottée ?  
Ô cruel souvenir de tes honneurs passés !  
Services de vingt ans en un jour effacés !  
125 Faut-il de mon toupet voir triompher La Serre !  
Et que ce flagorneur sur notre Parnasse erre !

**FIN**



## PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].